

# Dante et le Koryu

Par **Stefano Banti** Sensei, laido 5e dan, Jodo 5e dan, Aikido 5e dan ([Kiriyoku.it](http://Kiriyoku.it), 7 mars 2025)

“Par moi l'on va dans la cité des pleurs,  
par moi l'on va dans l'éternelle douleur,  
par moi l'on va parmi le peuple perdu.  
(...)”

Laissez toute espérance, vous qui entrez  
L'Enfer, Chant III



J'aime profondément le Seitei lai.

Synthèse parfaite, il possède la beauté, la linéarité et l'harmonie sereine d'un temple grec. Je m'en sens proche parce qu'il a été créé pour ceux qui, comme moi, sont destinés à rester à jamais des débutants.

En 1966, sous l'égide de la Zen Nippon Kendo Renmei, un premier comité de représentants des principales écoles de laido, présidé par Kazuo Otani Sensei, s'est réuni pour donner vie à une expérience jamais tentée auparavant : créer une synthèse technique à partir des différentes traditions classiques en usage jusqu'alors.

Parmi ses objectifs, le comité a mis l'accent sur les cinq techniques fondamentales suivantes :

- La coupe qui suit immédiatement la sortie du sabre
- La coupe décisive
- La coupe en diagonale
- La séquence de coupes effectuées vers l'avant et vers l'arrière
- L'estoc

L'année suivante, un sous-comité composé de six des sept membres de la commission précédente se réunit à nouveau pour donner une application concrète aux principes identifiés à travers sept Kata inspirés des traditions du Musō Jikiden Ryū, du Musō Shinden Ryū et du Hoki Ryū.

Le Seitei lai, laido codifié et établi, est né.

Dans la préface de la première édition du Manuel de laido, datée de mai 1969, Otani Sensei écrit :

**“Il existe de nombreuses écoles de laido et de nombreuses formes de Kata, c'est donc très difficile de toutes les maîtriser. C'est pour cette raison que nous avons choisi les techniques de base de chaque école et nous les avons regroupées afin de rendre le laido plus facile à apprendre et à populariser.”**

Mais plus loin dans la préface, Sensei lui-même ajoute :

**“Les maîtres qui ont déterminé les Kata de la Fédération Japonaise de laido pensent que c'est suffisant pour les débutants. Le laido a des phases profondes et cachées. Je vous encourage à en poursuivre une appréciation plus profonde à l'avenir.”**



Il est vrai que nous sommes tous confrontés, chaque fois que nous prenons un sabre en main, aux principes énumérés ci-dessus.

Quand “la coupe qui suit immédiatement la sortie du sabre” n'est pas vraiment une coupe. Quand « la coupe décisive » n'est pas vraiment une coupe non plus.

Quand... Peut-être que, malgré les efforts du comité, le laido n'est pas aussi accessible à tous qu'on le pensait.

Mais, en tout cas, le Seitei lai reste infiniment plus rassurant que le Koryū.

Ici, au moins, il y a un manuel pour marquer la démarcation entre le correct et l'incorrect, là il n'en est pas question du tout.

Bien sûr, un Kata bien fait est bien plus qu'une suite de mouvements corrigés par le manuel mais, après des années de pratique rigoureuse, grâce à cette aide totalement inespérée jusqu'à récemment, au moins le strict minimum devrait être garanti.

Rien de tout cela dans les Koryū.

Car si le Seitei lai est profondément humain, Koryū a quelque chose de divin. Ici, d'innombrables variantes d'une même forme peuvent coexister, souvent avec des scénarios différents et il n'y a pas de réelle raison de préférer l'une à l'autre, seulement les pensées de ceux qui les enseignent et les transmettent.

Mais parfois ces mêmes pensées se contredisent et il arrive que certaines d'entre elles épuisent leur cycle de vie, tombent dans l'oubli et disparaissent à jamais. Dans cette anarchie apparente, où rien n'est codifié, il n'y a pas de règles, il est inutile d'en chercher, car les formes et les variations ne sont que des enveloppes, de purs expédients pour exprimer des principes. Un, aucun et cent mille.

Des écrits existent également dans le monde des Koryū, mais ce sont des poèmes, des œuvres inspirées qui laissent entrevoir les grandes lignes comme un paysage derrière une nappe de brouillard.

Ce serait comme essayer d'étudier la voie du sabre en lisant le Livre des Cinq Anneaux de Musashi, le traité suprême de stratégie mais un manuel déplorable pour les débutants.

Le Seitei est un petit bateau de cabotage, le Koryū un bateau de haute mer.

Ce n'est pas pour autant que s'approcher de la côte soit exempt de dangers : entre les obstacles et les hauts-fonds toujours en embuscade et l'illusion d'avoir toujours un abri sûr à portée de main, les naufrages ne sont pas rares ici non plus. Mais s'aventurer en mer est une toute autre histoire, car il faut ici des connaissances approfondies, l'art de naviguer. Par dessus tout, il faut un maître, ce qui n'est peut-être pas évident pour tout le monde.

Car, dans son effort louable d'alphabétisation, le Seitei lai a peut-être eu pour effet secondaire un affaiblissement du sens authentique de cette pratique, engendrant chez beaucoup l'illusion qu'on peut être l'élève de tous et, par conséquent, de personne.

C'est pourquoi de nombreuses personnes finissent dans le monde obscur des Koryū, errant

sans but pendant des années et se retrouvant parmi le “peuple perdu”.

Car le Koryū, comme toute connaissance initiatique, attire, séduit, mais ne pardonne ni ne condamne.

Une exécution approximative du Seitei lai peut être regardée avec bienveillance, après tout il est né pour cela, pour être en quelque sorte le laido pour tous.

Mais un Koryū confus sera, aux yeux de ceux qui savent, intolérable. Parce que lorsque l'on regarde un Kata de Koryū en cours d'exécution, il devrait toujours être possible d'identifier le Maître qui se tient derrière l'élève. Nous ne sommes généralement pas capables de faire ces choix sans retour, c'est une approche de la vie que nous avons depuis longtemps oubliée.

Dante, le poète suprême et le père fondateur de la langue italienne, le savait bien et c'est là que réside sa grandeur.

Alors qu'il entreprend d'écrire un chef-d'œuvre absolu de la littérature mondiale, il n'hésite pas à déclarer ouvertement à tous que certains voyages ne peuvent être entrepris seul, qu'un guide est nécessaire.

“Tu es mon maître et mon modèle,  
à toi seul je dois  
le beau style qui m'a fait honneur.  
L'Enfer, Chant I”

Quelqu'un qui, simplement mais pas de façon banale, est né plus tôt dans votre art. Un maître, un Sensei.



Kamiza du Shinbukan Dojo d'Ishido Sensei à Kawasaki

KIRYOKU